

Les paradigmes : L'espace, Milieu et Territoire Une analyse épistémologique

EL AZIZI EL ALAOUI ANAS^{1,*},

¹ Faculté des lettres et des sciences humaines
Université Mohammed V de Rabat (Maroc)

Date de réception: 11/04/2023; Date de révision: 30/12/2023; Date d'acceptation: 31/12/2023

Résumé :

L'espace est une étendue matérielle ponctuée d'objets et de lieux qui ont plus de sens que le contenant, une organisation, une image, une ressource et un enjeu aussi bien individuel que collectif (Belhedi A 1993). Humanisé et socialisé, il devient territoire qui permet au groupe de vivre, se reproduire et de se projeter.

L'aménagement assure cette projection dans l'avenir de nature à répondre aux besoins évolutifs de la société, d'où la perpétuelle tension société-espace. Le dénouement passe par l'urbanisme et l'aménagement qui doivent dépasser la problématique technique, nécessaire et incontournable mais insuffisante pour intégrer la dimension socio-politique.

La plupart des problèmes posés proviennent du fait que les solutions ont été souvent techniques et n'ont jamais posé la véritable question des rapports sociaux et de pouvoir.

Mots-clés : L'espace; Milieu; Territoire; L'aménagement; Urbanisme.

Abstract:

Space is a material expanse punctuated with objects and places that have more meaning than the container, an organization, an image, a resource and an individual as well as a collective issue (Belhedi A 1993). Humanized and socialized, it becomes territory that allows the group to live, reproduce and project itself.

The development ensures this projection into the future in order to meet the evolving needs of society, hence the perpetual tension between society and space. The outcome goes through town planning and development, which must go beyond the technical problem, which is necessary and unavoidable but insufficient to integrate the socio-political dimension.

Most of the problems arise from the fact that the solutions have often been technical and have never posed the real question of social relations and power.

Keywords: Space; Environment; Territory; The layout; Town planning.

* EL AZIZI EL ALAOUI ANAS, E-mail: anas-elazizi@um5r.ac.ma

I. Introduction:

La multiplication des discours, des contres-discours et des paradigmes sur l'espace fait qu'une question centrale soit posée : quel est le statut de l'espace dans le complexe rapport de la société à la matière ? En témoignent les débats suscités par l'article de Paul Claval (1979), intitulé "le marxisme et l'espace" ou les positions de sociologues marxistes comme H. Lefebvre et M. Castells (cf. en particulier la revue Espace et Société) ou de géographes radicaux de l'école anglosaxonne comme David Harvey. Quel est le lien entre les structures sociales et l'espace et comment s'opère la médiation ? Quelle serait la signification sociale du spatial ou l'expression sociale dans l'espace ? Peut-on parler d'autonomisation de l'espace avec la présence de mécanismes propres indépendamment des rapports sociaux ? Si non, comment expliquer les régularités des distributions spatiales, observées dans des sociétés contrastées et des systèmes antinomiques ?

Je me limiterais ici seulement à éclairer un peu ce rapport complexe du social à la matérialité spatiale qui est au centre des préoccupations de tous ceux qui ont à faire à l'espace des sociétés : géographe, aménageur, urbaniste, économiste, ...

2. La problématique étudiée et ses questions :

Ce sujet pose le problème de la relation entre L'espace, Milieu et le Territoire, qui semble floue et tranchée à première vue, car on peut se demander quelle est cette relation entre deux champs qui semblent complètement séparés ?

Cependant, on constate au cours des dernières décennies la cristallisation de la relation entre le terrain et le développement territorial, qui fait parfois du terrain un élément spécifique du développement et fait parler de développement territorial.

3. L'espace : La multiplicité et la diversité des approches définitionnelles

Le terme de l'espace a été associé à plusieurs concepts et a pris plusieurs connotations qui rendent parfois difficile l'établissement d'une connotation spécifique en parallèle avec le terme monolithique. Nous montrerons rapidement et très succinctement les différentes conceptions du domaine en fonction des différents courants géographiques et de l'évolution de la géographie en général (J. G Charre, 1975, p :31).

L'espace est considéré comme un terme pratique en géographie, qui est souvent connu comme une science qui étudie l'espace, et ce dernier est son sujet. Seule la géographie a évolué chronologiquement autour de 4 termes bardes-numériques : lieu – Milieu - Espace - Territoire.

3.1 : L'espace comme Milieu naturel et humain :

Jusqu'aux années cinquante dans le monde et aux années soixante-dix en France, le terrain est considéré comme un support géographique qui définit les traits du groupe humain et des scènes géographiques en tant que milieu naturel et humain.

A - Milieu naturel

Le caractère naturel était le principal déterminant, en raison des circonstances de l'émergence de la géographie au sein des sciences naturelles, outre le fait que les fondateurs les plus importants de la géographie moderne étaient des naturalistes, dont Von Humbolt, Ratzel, Ritter.. En plus de la théorie L'évolution de Darwin et Lamark. Le terrain est essentiellement un milieu naturel, et ce milieu est le principal déterminant des caractéristiques de la scène, de

l'organisation spatiale, de l'implantation des activités et de l'urbanisation, et de la répartition des phénomènes géographiques (C.V. Beunigen, 1979, p : 12). À partir de là, nous comprenons le déterminisme et que l'origine et le déterminant sont la nature et le produit est la société, et nous ne sommes pas surpris de constater que les leçons commencent avec des données naturelles à ce jour ?

B – Milieu humain

Dans un deuxième degré, on retrouve la dimension culturelle qui définit les caractéristiques du champ géographique en termes d'histoire, de civilisation, de culture, de coutumes, de technologies et de croyances. Ce milieu humain définit les paramètres du terrain et explique la différence d'organisation spatiale dans un même milieu naturel. On retrouve ici l'école du possible (possibilisme) de Vidal de La Blache, historien avant d'être le fondateur de l'école géographique française entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle (R. Sack, 1973, p : 10).

Dans ce contexte, nous comprenons également le lien entre histoire et géographie au niveau institutionnel (établissement d'enseignement) et scientifique, car nous retrouvons l'importance de la dimension historique dans les études géographiques en termes de quantité et de trajectoire.

C - Milieu comme environnement

A ce niveau, on constate que le terrain est avant tout un milieu avec ses composantes naturelles et humaines qui déterminent la société, l'être humain et l'organisation du terrain en tant que milieu environnemental. Ce concept fait de la société un niveau secondaire et l'homme est inactif et limité à l'adaptation.

Avec la Seconde Guerre mondiale, et de la science anglo-saxonne, une nouvelle idée a émergé représentée dans le domaine comme un élément relativement indépendant et lié de plus en plus à la société et à l'homme à une époque où il faut envisager les années soixante-dix en Europe. Le terme champ a commencé à émerger avec le début des années 50 dans la géographie anglo-saxonne comme pilier de l'activité humaine. (D. Harvey, 1969, p :09)

4. L'espace comme substrat matériel et immatériel:

En rupture avec le médium, le concept de substrat de l'activité humaine s'inscrivait dans le cadre d'une culture de la digitalisation fondée sur l'économie. (J.B RACINE, 1989, p :16)

A – L'espace comme substrat matériel de l'activité humaine :

L'espace est ce fondement matériel terreux qui permet à une personne d'exister et de s'engager dans son activité, en particulier économique

B – L'espace : une donnée neutre :

L'espace est neutre et n'a aucun effet sur la personne et la société, comme si le processus était à sens unique, ce qui pose un autre problème représenté dans la relation humaine avec le champ.

C - la dimension physique – économique :

Dans ce contexte et la puissance économique des États-Unis, nous constatons que la dimension économique représente la dimension de base, et c'est une tendance qui est présente depuis la fin du XIXe siècle.

D - un vaisseau pour l'activité humaine : endémisme - distribution

L'espace est alors un conteneur et un conteneur pour l'activité économique, et c'est à partir de là que l'on comprend l'importance d'étudier l'implantation et la distribution spatiale de ses différents types : agricole, industriel, de services, d'urbanisation...

L'espace est ce terreau, matériel et zone neutre qui reçoit l'activité humaine et fait l'objet d'une organisation spécifique qui peut être étudiée à travers une approche différente qui relève de l'analyse spatiale. Mais avec la fin des années 60, il devient clair que le champ n'est pas neutre et est avant tout un produit social.

5. L'espace est un produit social et politique:

Des études depuis la fin des années soixante ont montré que le champ est un produit de la société avant d'être un lopin de terre neutre soumis à des lois fixes. (C. Raffestin, 1978, p :05)

A - Espace : une image de la communauté

L'espace est un microcosme de la société, et c'est un produit social après avoir été un produit de la nature et de l'histoire, et donc c'est un produit à deux niveaux : un produit matériel et un produit intellectuel. Derrière chaque produit, on retrouve un acteur physique et producteur, ainsi qu'une idée et un a priori.

B - la dimension sociale - politique

Le produit principal est la société avec ses différentes forces, ses acteurs sociaux et l'idéologie qui prévaut dans la société. Ainsi, nous comprenons la dimension sociale et politique de l'espace avant qu'il ne soit la nature ou l'histoire.

C - Acteurs : stratégies et contre-stratégies

Dans ce contexte, nous constatons que la société est la présence d'acteurs de force variable, et chacun a ses objectifs et ses stratégies, qu'il ajuste chaque fois que nécessaire en fonction des rapports de force et des stratégies des autres acteurs.

La société et donc le terrain n'est rien d'autre que le résultat de l'interaction entre les acteurs, y compris la coopération et le conflit entre eux. La question principale devient « Qui ? » Il est derrière cette organisation ? Et donc, « Pourquoi ? » Parce qu'il n'y a pas de fatalité spécifique et que l'organisation spatiale n'est finalement que le choix de la société, dans ses deux parties consciente et inconsciente, programmée et spontanée, implicite et explicite, et donc il y a d'autres options possibles et il est important de poser la question pourquoi cette organisation spatiale particulière ?

D - inégalités sociales

De là, nous comprenons que l'espace représente un pilier pour la reproduction de la société et du système politique et pour la répartition du pouvoir et comment l'inégalité sociale produit l'inégalité spatiale dans la mesure où l'espace est un microcosme de la société. L'espace géographique est fondamentalement un champ produit par la société.

Dans cette rubrique, on retrouve l'ordre mondial, par exemple, dans le contexte de la guerre froide et du dualisme politique ou l'ordre mondial actuel... On retrouve également le problème de la disparité régionale dans le pays marocain.

6. L'espace: Dimension comportementale et psychologique

L'espace est aussi un espace dans lequel l'individu vit et se déplace, et donc partir de l'individu est essentiel pour comprendre la société et le terrain. (J. B Racine, 1989, p :18)

A - La centralité de l'individu :

Puisque la société est composée d'individus, il est évident que l'individu représente le fondement de base pour comprendre la pratique spatiale et l'organisation spatiale.

B – L'espace vécu et représenté :

En fait, nous constatons que le point de départ fondamental de la pratique spatiale est un champ perçu-sensible, un champ vécu et un champ représenté.

Le comportement spatial relève d'une image mentale subjective pour déterminer sa décision en termes d'installation, d'hésitation, de fréquentation, de choix de destination, de chemin, de résidence, de divertissement...

Cette image mentale est essentiellement subjective, partielle et subjective, soumise au médium, niveau social, niveau d'études, formation, idéologie, âge, sexe, habitudes et pratiques. Idées reçues, carrière...

C - la dimension psychologique - de l'image mentale au comportement :

De ce point de vue, nous constatons que la psychologie et la psychologie sociale permettent d'appréhender les comportements et pratiques spatiaux, depuis l'image mentale jusqu'à la prise de décision, conduisant au comportement et à la pratique.

L'espace est alors un champ subjectif et relatif, qui diffère d'un individu à l'autre et d'un groupe à l'autre. De ce point de vue, l'image mentale de l'espace est le déterminant du comportement spatial et détermine le degré d'attractivité ou d'aliénation d'une région ou d'un terrain particulier, ce qui explique, par exemple, la poursuite du polissage de l'image spatiale des villes, des régions et des pays pour attirer les touristes ou investir. (E. Dardel, 1952, p : 19).

7. L'espace: En tant que structure organisationnelle :

A – structuralisme :

Le structuralisme est un mouvement dans lequel la réalité est structurée implicitement et mécaniquement sous la forme de structures souvent peu claires et qui doivent donc être mises en évidence par des méthodes spécifiques. Le structuralisme est issu du langage, de l'anthropologie et de la psychanalyse (Freud, Lévi-strauss, De Saussure).

B – L'espace comme structure physique qui reflète les structures intellectuelles

Le champ est structuré selon une structure qui reflète la structure naturelle, sociale, politique, culturelle et économique, car nous parlons d'une structure agricole, urbaine, économique et autre.

C - organisation spatiale

Dans ce contexte, l'organisation spatiale à différents niveaux représente un objectif primordial de l'analyse géographique en ce sens qu'il s'agit d'une structure physique qui reflète une

structure mentale et sociale aux niveaux rural et urbain, à l'échelle locale, régionale, nationale, continentale et mondiale. Cette structure forme la base du système socio-politique.

8. L'espace comme système sociétal complexe:

A - La société comme système

La société représente un système au sens plein du terme se distinguant par plusieurs structures imbriquées et imbriquées : la structure sociale, économique, politique, culturelle, territoriale...

B – L'espace en tant que structure générale

Le champ représente une structure générale du système social car il contient toutes les autres structures, lui permettant d'exister et d'interagir.

C - Dialectique systématique : société - espace

Ce qui nous préoccupe ici, c'est que le système social est toujours en constante contradiction avec le champ qui lui permet d'exister et en même temps qu'il en représente un produit. C'est le premier et le dernier, et donc nous constatons que le système social est dans un rapport dialectique avec le champ dont il hérite, exploite, organise et produit, en même temps qu'il le nuit parfois.

9. L'espace réel vivant :

Le réalisme est représenté dans un espace à la fois multi-échelle et multidimensionnel, sans séparation ni éloignement.

A – multidimensionnel :

L'homme vit aujourd'hui dans un monde où les dimensions se mélangent sans pouvoir les séparer facilement ni clairement : la dimension économique, sociale, subjective, politique, culturelle...

On passe le même jour d'une dimension à l'autre et on est souvent obligé de décider et privilégier une dimension sur une autre selon des stratégies multiples et contradictoires.

B - multi-échelle :

L'espace est aussi un espace qui émane de la proximité au local, régional, national, et continental, jusqu'au niveau mondial, vécu par l'individu ou la société au même moment et le même jour, si l'on ne dit pas le moment .

Nous nous trouvons à l'intersection de tous ces champs, dimensions et mesures, d'autant plus que chaque événement affecte et est affecté par les autres.

10. Du L'espace à le Territoire :

Paradoxalement, l'usage croissant de la notion de territoire s'accompagne d'un flou conceptuel majeur. Mais de quoi s'agit-il donc quand on parle de " territoire " ? Avec la notion de territoire, il est question d'indéterminations : géographique, historique, éthologique, politique, anthropologique, économique et organisationnelle. Le terme vient du latin territorius qui vient qualifier une zone conquise par l'armée romaine et gouvernée par une autorité militaire. (H Isnard, 1978, p112)

D'un point de vue géographique, le territoire indique l'existence d'un espace de référence situé à l'intérieur de « frontières » naturelles (géographie physique) et / ou permettant à un groupe humain d'y vivre (géographie humaine, d'où une forme de référence à l'ethnicité). Le territoire dont il est question peut être cartographié. Il conduit à des références telles que la notion de « bassin ».

C'est aussi ce territoire qui peut être considéré comme la référence de l'économie classique du raisonnement en dotations de facteurs (cf. D. Ricardo et la dotation de facteurs au regard de sa fameuse robinsonnade de l'échange du drap anglais contre du vin portugais). (P. Claval, 1981, p :51)

D'un point de vue historique, notons la référence à la terre, celle de l'agriculture domaniale, domaine qui se transforma en fief durant la féodalité puis en propriété privée. C'est cette référence que l'on retrouve à la fois dans l'idéologie pragmatico-utilitariste de la référence au "terrain" et dans celle d'un propriétaire communaliste que l'on retrouve aussi dans l'acceptation éthologique de la notion (le territoire de chasse d'un groupe de félins, par exemple).

C'est d'ailleurs cette acceptation éthologique qui a donné lieu aux développements les plus importants au regard des deux notions de " hiérarchie " et de " territorialité ".

Ces deux arguments sont mis en avant pour justifier la convocation de la notion en éthologie pour les Vertébrés (c'est-à-dire l'espèce qui nous est la plus proche, sachant que l'on retrouve cette perspective pour d'autres espèces). Le territoire est le lieu de la multiplication des contacts où chaque sujet maintient autour de lui un espace de sécurité qui marque l'espacement avec les autres au regard de la dualité " rapprochement – distance " mais aussi de la coopération entre individus d'une même espèce pour la recherche de nourriture, l'utilisation d'abris, la reproduction, l'élevage et la protection des jeunes. Cet espace de sécurité varie selon les lieux, les circonstances (présence d'un prédateur, période d'accouplement par exemple) et les saisons et conduit à la notion de " distance critique " qui est celle en deçà de laquelle il n'est pas « permis » de se rapprocher sauf à risquer de voir interpréter cela comme une menace. Cette notion est fondatrice de la dualité " domination – subordination " qui règle la vie sociale du groupe selon des modalités variables suivant les types de compétition (nourriture, procréation, etc.) (P. Claval, 1981, p : 17)

D'un point de vue organisationnel, elle entre en résonance avec le fonctionnalisme géographique qui prévaut dans la réflexion stratégique qu'elle soit militaire ou surtout d'entreprise aujourd'hui. Le territoire est le lieu de la frontière entre le putting in de l'internalisation et le putting out de l'externalisation qui conduit alors à l'externe, référence floue de la tension qui opère entre le proche et le lointain. C'est ce qui en fait aussi son incertitude économique cette fois. Une autre incertitude vient du fait que si le territoire est vu comme un lieu identitaire (point de vue culturel), il est aussi, d'un point de vue organisationnel et cognitif comme un lieu d'apprentissage. Le territoire vient en sorte constituer une configuration institutionnelle de l'apprentissage considéré, tout comme dans les thèses de l'apprentissage organisationnel, comme un processus. C'est aussi le lieu de la primauté de la cohésion sur la cohérence, la réticulation propre au territoire étant en effet facteur d'incohérence pondérée par sa cohésion. C'est donc le lieu d'un management « situé » sur fond identitaire dont la logique projective est facteur de cohésion.

Références:

- Badie.B, 1995 : La fin des territoires, ed Fayard,
- Davezies. L , 2008, La République et ses territoires, ed Le Seuil
- Di Méo.G, 1998 ; Géographie sociale et territoires, Nathan université,
- Faludi, A, 2013, Territorial Cohesion and Subsidiarity under the European Union Treaties: A Critique of the 'Territorialism' Underlying, Regional studies, Volume 47, 2013
- Ferrier.J.P. 1984, "Antée 1, la géographie ça sert d'abord à parler du territoire", éditions Edisud
- Le Berre.M , 1992, article "Territoire", in A.S.Bailly et D.Pumain, (dir) Encyclopédie de la Géographie, Economica,
- Lefebvre, H.1974, La production de l'espace, ed Anthropos,
- Offner J.M. Pumain D. 1996 (sous la direction de), 1996, Réseaux et territoires, significations croisées. Paris, Editions de l'Aube, 284 p.
- Pumain D. 2012, Espace et territoire: vers des concepts scientifiques intégrés, in Beckouche,P., Grasland, C., Guérin-Pace, F., Moisseron, J.Y. (éds), Fonder les sciences du territoire. Paris, Karthala, 53-70.
- Raffestin.C 1980, Pour une géographie du pouvoir. Préface de R. Brunet, Paris, Libraires techniques
- Raffestin.C 1986 "écogénèse territoriale et territorialité; in Espaces, jeux et enjeux, F.Auriac et R.Brunet (dir) Fayard,
- F.Ripoll et V.Veschambre, (2014) article Appropriation de l'espace, encyclopédie Hypergeo <https://www.hypergeo.eu/spip.php?article602>
- Roncayolo.M, 1990 : La ville et ses territoires, Gallimard, Folio essais,
- Schölte J.A.(2000), Globalization, A critical introduction, ed. Macmillan
- Subra,P, 2007, Géopolitique de l'aménagement du territoire, A. Colin, coll. Perspectives Géopolitiques, Paris,
- Vanier. M, 2008, Le pouvoir des territoires - Essai sur l'interterritorialité, Ed. Economica,

Comment citer cet article par la méthode APA:

EL AZIZI EL ALAOUI ANAS (2023). *Les paradigmes : L'espace, Milieu et Territoire : Une analyse épistémologique* . Journal du Développement des Sciences Sociales. 16 (1). Algérie: Université du Djelfa 17-24.